LE 7 MARS 1942

Trois autres martyrs (dix seront tués ailleurs) ont également, au même endroit, été fusillés comme otage suite à un attentat commis le 1er mars 1942 contre une sentinelle allemande, emmenés aussi de Royallieu, le 7 mars 1942. Ils ont, eux, été inhumés mais dans le cimetière militaire de Cuts (Oise) pour la durée du conflit. Voici le récit de leur départ de Royallieu.

Extrait du site « politique-auschwitz.blogspot.fr » qui rend compte de la journée du 57mars 1941 au camp de Royallieu, sous le titre « Ils ont des gueules de vaincus! ». C'est, en fait, un extrait de « La classe ouvrière dans la Résistance » par André Tollet:

Les soldats de la Wehrmacht du FT 122



La "Marseillaise" pour Corentin Cariou, Jean Baptiste Rechaussière, Pierre Rigaud

« Parmi nous, en attendant la déportation, des otages étaient prélevés. Durant une longue période, ce fut presque tous les jours...

Un jeudi, les Allemands sont venus chercher Pierre Rigaud; nous étions ensemble, nous étudiions. A peine le temps des adieux, nous apprenions qu'ils emmenaient aussi Cariou du syndicat du Gaz et Rechaussière du T.C.R.P. (Transport en commun de la région parisienne).

Nous avions décidé un coup; le moment était venu de le porter. Près de 8000 hommes se sont rangés seuls en un appel impeccable, saluant les trois d'une inoubliable Marseillaise

Les trois sont passés, fiers, comme sur le front des troupes, emmenés par les Allemands. Ils chan-

taient aussi, et saluaient en nous ceux qui verraient peut-être la victoire

Les S.S. étaient livides, apeurés ; l'un d'eux, le révolver à la main, tremblait de tous ses membres. Mon ami Paul Copin, mort ensuite à Auschwitz, me dit alors : " Ils ont des gueules de vaincus ". »

Le tr A

Paul Copin, le 8 juillet 1942. Membre des Jeunesse communistes, il est né le 9 février 1913 à Saint Julien en Jarez (42). Il vient d'être déporté à Auschwitz par le convoi du 6 février 1942 (convoi dit des « 45000 »), enregistré sous le n°45 420. AZffecté au commando de la Huta. Il est déclaré mort le 31 août 1942 et reconnu mort pour la France..

LÉOPOLD BAPTISTE RÉCHOSSIÈRE

Léopold Baptiste RECHOSSIERE (souvent orthographié RECHAUSSIERE) est né le 24 octobre 1900 à Gros-Chastang (Corrèze). Il entre à la STCRP d'Aubervilliers (l'actuelle RATP) en 1923 et travaille au dépôt, rue de Flandre à Pantin. C'est un adhérent du Secours Rouge International (aujourd'hui le Secours Populaire Français) et un militant du Parti Communiste Français.

Il demeurait, avec son épouse, au 33 rue du Moutier à Aubervilliers. Son domicile est perquisitionné en septembre 1939 et février 1940. Il entre très tôt dans la Résistance. Il quitte la STCRP en juillet 1941..

Il est arrêté le 20 avril 1941 à Aubervilliers par des hommes du commissariat qui appartenaient à ce que l'on appelait « la brigade politique ». Cette brigade, placée sous le commandement du commissaire Georges Betchen, groupait 12 membres. Cet effectif doit être rapporté à celui du commissariat qui s'élevait à 225 hommes, ce qui est très important mais, il faut le rappeler, le commissariat couvrait les territoires d'Aubervilliers, de La Courneuve et du Bourget.

Trois hommes de la brigade politique procèdent à des perquisitions qui s'avèrent bien décevantes : on découvre au domicile des Réchossière un tract que Mme Réchossière déclare avoir trouvé dans le courrier de l'entreprise dans laquelle elle travaille.

Réchossière a été dénoncé par un de ses voisins, gardien de la Paix au commissariat d'Aubervilliers et Betchen a diligenté l'arrestation. Au commissariat le ton monte et des menaces physiques sont faites. Le brigadier Bianchery et le gardien Moreau agitent matraque et nerf de bœuf. On humilie Réchossière en le faisant mettre nu et on le prive de nourriture durant 36 heures.

Lors du procès, Betchen, rédige un rapport sur Réchossière tellement accablant que, bien qu'un non lieu ait été prononcé, Réchossière n'est pas libéré mais successivement interné dans les camps d'Aincourt, Mantes, Gaillon, Châteaubriand et Compiègne. Il est fusillé le 7 mars 1942.



Son nom a été donné à l'ancienne rue du Fort, sur proposition sur proposition du personnel de dépôt Flandre de la CMP (RATP) par la municipalité d'Aubervilliers le 31 août 1945.

Il figure également sur le monument aux morts de cette ville.





Le nom de Léopold Baptiste RECHOSSIERE figure également sur le monument aux morts de Gros-Chastang (Corrèze, ci-dessus) et sur une plaque commémorative à Pantin (à l'entrée du dépôt RATP au 168 de l'Avenue Jean Jaurès, cicontre).

PIERRE JEAN CHARLES RIGAUD

Pierre Jean Charles RIGAUD est né le 5 novembre 1910 à Paris 18^{ème} et orphelin de guerre.

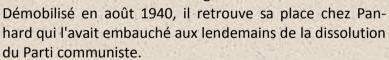
Il habite Villeurbanne (Rhône). Il adhère en 1929 aux Jeunesses communistes. En 1930, il devient secrétaire de la 7ème Entente des J.C. à Lyon. Pressenti pour d'autres fonctions, il monte à Paris. Membre du bureau de la Fédération des J.C., il est particulièrement chargé, à partir de 1931, de la propagande antimilitariste. (...). Il entre au bureau du secrétariat des J.C. à l'issue du congrès de juin 1932. Il est responsable du journal L'Avant-Garde.

Secrétaire des J.C. pour la région Paris-ouest à partir de novembre 1932. Fin 1934, il est envoyé à Rouen où, dessinateur industriel chez Bréguet,

il participe à la création de nombreuses cellules communistes.

En décembre 1935, il devient permanent et secrétaire particulier de Maurice Thorez jusqu'à la guerre. Il habitait alors Ivry-sur-Seine., au 40 de la rue Marat.

Réformé, il fut néanmoins mobilisé en 1939 à Nîmes il sert dans un régiment d'artillerie coloniale.





Responsable d'un groupe de *l'Organisation spéciale* (première organisation de lutte armée qui prit part à des actions de sabotage), il est arrêté le 5 octobre 1940 sur son lieu de travail pour propagande clandestine, et surtout pour avoir été le secrétaire de Maurice Thorez. Il est interné successivement à Fontevrault, Clairvaux, Châteaubriant et enfin au camp de Compiègne. Rigaud passa sa dernière nuit à écrire à ceux qui comptaient le plus pour lui...et envoya ces derniers mots à son épouse : « Fais de notre poupée une fille instruite. Elle n'aura jamais à rougir de son père.»

Pierre Rigaud est fusillé le 7 mars 1942 près de Carlepont (Oise) comme otage à la suite d'un attentat commis le 1^{er} mars 1942 contre une sentinelle allemande.

Il permit, grâce aux notes qu'il a laissées, à Louis ARAGON d'écrire un texte célèbre sur les martyrs de Châteaubriand et de la vie du camp. Ce texte, distribué dans la clandestinité, contribua, à sa manière, à la Résistance.

Son nom a été donné à une rue (anciennement rue Alexandre PILLEAUD) d'Ivry sur Seine le 20 juin 1945.



Il figure également dans le livre d'or de cette commune et repose dans son carré militaire.

Kriegsgefangenenpost
Postkarte
An
Mm Tosette Rigard
Gebührenfrei!
Absender: Vor_und Zuname:
Pierre Rigand Empfangsort: 194- 2 08/14
Gefangenennummer: Straßer 40 R. Farmentel
Lands Lands Lands Lands Lands (Provins usw.)
Chaumont (lite Marne)
277
22 1
Kriegsgefangenenlager Datum 7-3.42-9h.
du making
Ma To cherie, - Co dervier not pour
L'allande mon dornie adie at de cri
L'apporter mon dormer adien et de cries
courage et confrance. Eleve notre fille
I dans to droit cheming. Vio pour elle et pour
toi - Je pars sous regret, confiant en l'ave-
mir. Mes Causen le plus leudes à Jour ex
doutes. Adreu nue bien aimes, Poirs
They are the transfer they are the

Une carte et la dernière lettre de Pierre Rigaud, à sa femme, le matin du 7 mars 1942 (Musée de la Résistance Nationale de Champigny).